

Lecture 3. Les deux plans

La quasi-totalité des institutions de "formation personnelle" - y compris les diverses formes de psychothérapie individuelle ou de groupe, mais à l'exclusion des églises - s'occupent avant tout du développement de la personnalité, c'est-à-dire de l'harmonisation des caractéristiques des individus. Le souci de ces institutions, c'est d'aider leurs affiliés à bien s'intégrer dans la société, à entretenir de bonnes relations avec leur entourage, parfois même à devenir créatifs au sein de cette société. Pour y avoir longtemps participé moi-même, je puis affirmer que cela donne une partie des résultats escomptés : des gens ont retrouvé du travail, ont pu se faire des amis, se sont donné un meilleur équilibre affectif et ont eu plus de plaisir à vivre. C'est loin d'être négligeable.



Sont-ils devenus davantage des personnes pour autant ? La question, un peu abrupte, doit être posée. Certains répondent par l'affirmative. Martin Buber est d'un autre avis. Je cite ici in extenso le passage auquel je fais allusion, tel qu'il est rapporté par Thorne et qui se situe dans le cadre du célèbre dialogue public organisé en 1957 entre Rogers et Buber (THORNE Brian, Comprendre Carl Rogers, Privat, 1994, p. 96.).

"Buber n'était manifestement pas convaincu à propos de la nature de la relation que Rogers entretenait avec ses clients. En effet, dans les dernières minutes du dialogue, Buber conclut que pour lui la relation thérapeutique qui résultait de la thérapie centrée-sur-le-client était plus susceptible de créer des individus que des personnes. Et il ajouta très franchement qu'il était lui-même contre les individus mais pour les personnes. L'individu, expliqua-t-il, "peut devenir de plus en plus un individu sans que cela le rende plus humain. Je connais de nombreux exemples où quelqu'un est devenu de plus en plus individuel, vraiment distinct de tout autre, particulièrement développé dans tel ou tel domaine, sans devenir du tout ce que j'appellerais un homme." (Pour Buber, les termes "humain" et "homme" sont ici des équivalents de "personne".)

La critique de Buber vaut à plus forte raison pour les autres types de thérapie et de formation, qui ne se sont généralement pas même souciés de distinguer l'individu de la personne.

La question peut sans doute aussi se formuler comme ceci : est-ce que la préoccupation d'un individu d'harmoniser sa personnalité constitue finalement une aide par rapport à la création de sa personnalité ?

Le trait qui caractérise sans doute le mieux l'individu névrosé semble bien être une espèce d'obsession de mieux-être. Cette obsession pousse l'individu à courir à gauche et à droite en quête du remède à ses infortunes, à ses angoisses, formant ainsi la clientèle idéale des marchands de bonheur. On retrouve la même image, en revers, chez les psychothérapeutes. Ceux-ci s'efforcent avec beaucoup de bonne volonté et souvent même de compétence d'apporter à leurs clients ou patients l'aide que ceux-ci réclament pour mieux gérer leurs angoisses. On connaît aussi la difficulté que rencontrent en eux-mêmes les psychothérapeutes à voir encore le monde autrement qu'à travers cette déformation professionnelle.

Il y a peut-être bien - un peu comme le fameux arbre qui cache la forêt - une certaine manière de se soucier de la personnalité, la sienne ou celle des autres, qui empêche ou freine l'accès à la personnalité.

Simplement pour faire mieux comprendre ce qui précède, je propose la comparaison avec la recherche du bonheur. Les gens heureux que je connais ne se soucient pas de leur bonheur. Ils ont organisé leur vie en fonction de ce qu'ils voulaient réaliser et pour une bonne part ils y sont arrivés. Ils déclarent généralement qu'ils n'ont pas le temps de s'occuper de leur bonheur, que leur vie est déjà tellement intéressante. Je crois en effet que la préoccupation du bonheur ajoute le plus souvent une entrave au bonheur.

On pourrait objecter que si les gens heureux ne se soucient pas de leur bonheur, c'est précisément parce qu'ils l'ont trouvé. Mais ce que je sais d'eux, c'est qu'ils ne se sont jamais préoccupés de leur bonheur et que l'absence de ce souci n'est pas nouvelle. En revanche, je sais qu'ils ont organisé leur vie dans le sens qu'ils voulaient, au sein des limites qui les entouraient. J'ai ainsi connu des clochards heureux, des prisonniers heureux. Et, bien entendu, j'ai aussi connu des tas de gens installés dans leur confort et qui se trouvaient très malheureux. Le confort moderne n'est pas à la portée de tout le monde, c'est un fait, mais pour le bonheur, on devrait pouvoir y arriver, non ?

Je reviens sur ce point pour dire, dans la foulée, que l'harmonisation de la personnalité n'est sans doute pas davantage à la portée de tout le monde, mais que l'est peut-être bien l'accès à l'agir "personnel".

Une autre attitude que j'ai rencontrée consiste à tenter de réconcilier le souci d'harmonisation de la personnalité et la décision d'agir comme personne. Par exemple en affirmant que l'harmonisation caractérielle suit nécessairement l'agir personnel. Il suffirait de nourrir notre personnalité pour que notre personnalité se trouve équilibrée. Je manque d'observations pour porter sur ce point un jugement définitif, mais je suis convaincu qu'il faut en toute hypothèse éviter de placer les deux recherches sur un même plan et plutôt respecter l'originalité et l'indépendance des deux domaines.



Quand on parle de personnalité, on vise, en effet, des constantes caractérielles, positives ou non, qui permettent une certaine prédiction du comportement. D'où, par exemple, l'utilité des tests de personnalité au moment d'embaucher quelqu'un ou l'intérêt de connaître le caractère de l'autre avant de décider de partir en voyage en sa compagnie ou de vivre avec lui.

Qui veut parler de la personne se trouve devant des difficultés immenses, peut-être même dans une impasse. Les mystiques ont toujours reconnu qu'il n'était pas possible de parler de Dieu, mais seulement de converser avec lui. De la même manière, le "il", la 3e personne grammaticale, ne convient pas quand il s'agit de l'agir personnel, seuls le "je" et le "tu" ne forment pas dérives et peuvent faire sens.

Les plans de la personnalité et de la personne ne se recouvrent pas, peut-être même ne se recoupent-ils pas ? Le monde de l'être (être une personnalité brillante) et de l'avoir (avoir une forte personnalité) sont probablement sans liens directs avec celui de la personne. Le monde de l'être classe les êtres ; le monde de l'avoir les oppose ; le monde de l'inter-personnes les invite à se rencontrer.

*Daniel Le Bon
Photos : B. Lemal*